

# Les sept piliers de Tibhirine

par Henry Quinson<sup>1</sup>

## Un nouveau livre sur Tibhirine

Pour le dixième anniversaire de la mort des moines de Tibhirine, les éditions Nouvelle Cité publie en France – au mois de mars – la traduction très attendue du livre de John W. Kiser, *The Monks of Tibhirine, Faith, Love and Terror in Algeria*<sup>2</sup>. A sa sortie aux Etats-Unis, en janvier 2003, cet ouvrage fut unanimement salué par la presse américaine, les milieux universitaires et l'Eglise outre-Atlantique. Selon Dom Armand Veilleux, « *de tous les livres publiés sur Tibhirine, toutes langues confondues, celui de John Kiser est l'un des meilleurs* » (*Spiritus*). Dans *La semaine religieuse d'Alger*, Gilles Nicolas, curé de Médéa, renchérit : « *Ce livre [...] est le premier de cette importance écrit en langue anglaise, et il pourrait bien être – toutes langues confondues – le meilleur. J'ai été frappé par la justesse du portrait de chacun des sept moines, par la description du contexte local et national des événements, par la compréhension spirituelle de la vocation cistercienne et de la vocation de notre Eglise d'Algérie.* »

Quelle fut la vocation spécifique de Tibhirine ? Cistercienne ? Algérienne ? Ces quelques réflexions tirées de l'enquête de John Kiser voudraient montrer qu'elle fut d'abord une vie monastique vécue dans l'esprit de Vatican II, et que cette forme de vie demeure l'une des modalités les plus fructueuses pour une présence d'Eglise en milieu musulman. Plus intéressant encore, elle est sans doute l'une des meilleures réponses à la désespérance des cités déshéritées de la France d'aujourd'hui<sup>3</sup>.

## Tibhirine : réalité d'un *aggiornamento* de la vie monastique

Christian de Chergé pensait que la voie la plus sûre du dialogue interreligieux consistait à vivre une communauté de destin avec des voisins « *différents* », dans un esprit de fraternité qui abattrait progressivement les murs de la peur et de l'ignorance. Il a ainsi contribué à renouveler le fonctionnement de la vie monastique. Ses options semblent naître d'une relecture novatrice de l'histoire de la vie cénobitique, prophétiquement proclamée au chapitre général de Poyo, en Espagne, en septembre 1993, comme l'a noté John Kiser, seul auteur à consacrer tout un chapitre à cet épisode ecclésial majeur.

La *forma vitae* de la vie monastique a connu bien des vicissitudes depuis la rédaction de la Règle de saint Benoît. Aussi, pour revenir à l'essence même du monachisme cénobitique, Christian de Chergé fit un sérieux travail de discernement. Il était conscient des déplacements importants dans le positionnement ecclésial et social de la vie monastique au cours des siècles :

« *Il n'est plus possible d'installer quelque part un monastère tout construit d'avance, car, plus que toute autre, la vie contemplative se découvre dépendante des conditions 'humaines' de vie d'un pays, de sa culture, de son histoire, de ses habitudes, de sa tradition religieuse.* » (discours de Poyo)

Certes, il est un trait demeuré intangible : le célibat. Mais ce charisme, attesté dès les origines de l'Eglise, fut vécu différemment dans ses perspectives théologiques selon les contextes historiques. Ce travail de discernement par rapport aux formes du passé pour privilégier l'essentiel dans un contexte nouveau explique le propos de l'un des frères de Christian, recueilli par John Kiser :

---

<sup>1</sup> Henry Quinson a vécu six ans au monastère cistercien de Tamié, dont étaient issus deux des sept martyrs de Tibhirine. Il mène aujourd'hui une vie de prière, de travail et d'accueil dans un quartier majoritairement musulman à Marseille. Sa communauté, la Fraternité Saint Paul, est également présente en Algérie. Franco-américain, licencié en sciences économiques de l'Université Panthéon-Sorbonne, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et professeur certifié de lettres et d'anglais, il enseigne à mi-temps à Marseille et vient de traduire le livre de John Kiser, *Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine*, Nouvelle Cité, mars 2006. Visitez son site Internet à <http://perso.wanadoo.fr/frat.st.paul/Tibhirine.htm>.

<sup>2</sup> John Kiser, *Passion pour l'Algérie, les moines de Tibhirine*, Nouvelle Cité, mars 2006.

<sup>3</sup> Pour des analyses sur d'autres dimensions du livre de John Kiser, se reporter aux articles *Optimisme naïf ou invincible espérance ? (Chemins de Dialogue, printemps 2006)*, *L'islam au miroir de Tibhirine (Commentaire, printemps 2006)*, *Tibhirine, une lumière étouffée ? (Oasis, printemps 2006)* et *Tibhirine, dix ans après : fécondité et rayonnement (Nouvelle Cité, mars 2006)*.

## Tibhirine

*« Il n'y a pas l'ombre d'un doute que son choix d'un Ordre monastique a été totalement déterminé par son désir de retourner en Algérie. Si les trappistes n'avaient pas eu de monastère là-bas, il aurait rejoint une autre famille religieuse. »*

Il est frappant de constater qu'au IV<sup>e</sup> siècle, les Pères du Désert quittèrent la chrétienté établie à partir de la conversion de l'empereur Constantin pour manifester l'absolu du désir de Dieu, nouveau martyre/témoignage – le « *martyre blanc* » – dans une société chrétienne dont l'ardeur à se convertir tiédissait. Là commença la fonction critique du monachisme au sein même de l'Eglise, traduite de manière hyperbolique par la méfiance souvent déclarée à l'égard des évêques. Comme les Pères du Désert, Christian de Chergé fut attiré par un lieu : l'Algérie. Ce nouveau désert était porteur d'un message : contestation de l'ordre établi dominé par les nations riches comme la France, et annonce d'une amitié préférentielle pour les pauvres au-delà des frontières visibles de l'Eglise. John Kiser a bien perçu ce signe prophétique dans son chapitre consacré à la réunion des abbés et abbesses de l'Ordre à Poyo :

*« Finalement, pour ceux qui étaient présents à Poyo, ce qui avait été de « trop » était sans doute, aussi, le « petit djihad » qui avait eu lieu contre la motion de synthèse finale. Christian avait en effet été de ceux qui, supérieurs des monastères de création récente dans les « jeunes Eglises », considéraient que les conclusions de la conférence négligeaient les réalités des pays en développement et mettait trop l'accent sur les préoccupations des grandes abbayes européennes. L'insistance sur le vieillissement des communautés paraissait risible à côté des guerres, du terrorisme et de la famine qui sévissaient dans les régions où ils vivaient. Ces supérieurs minoritaires rédigèrent une motion assez critique, de deux pages, mettant d'autres enjeux au premier plan. »*

La vaste culture de Christian de Chergé l'aida sans doute à accueillir le témoignage des moines missionnaires qui succédèrent aux Pères du Désert. De saint Martin à saint Patrick, en passant par saint Colomban et saint Boniface – pour ne citer que ceux-là ! – nombreux sont les moines qui évangélisèrent l'Europe. S'agissait-il d'une déviation condamnable par rapport aux origines ? Certes, tout ne fut pas parfait en ces époques rudes, mais rien ne justifie de considérer cette longue phase de l'histoire monastique comme une parenthèse honteuse. Au contraire, ce retour à un célibat et une vie communautaire qui va vers l'étranger pour annoncer la Bonne nouvelle par le témoignage de vie est autant évangélique que d'actualité dans un univers en pleine mondialisation.

Au total, si l'on relit l'histoire des célibataires dans l'Eglise, sans omettre aucun de ses épisodes, l'idée d'avoir des moines vivant parmi une population pauvre et étrangère à l'Eglise ne paraît pas saugrenue. Elle n'est qu'un retour aux sources et à la tradition, vécue désormais dans le cadre d'une théologie conciliaire qui demande à tous les baptisés de s'ouvrir au monde par le dialogue, l'entraide et le partage.

Ce qui compte alors, c'est d'abord l'authenticité de la prière, la qualité de la vie fraternelle et le choix du lieu de vie pour permettre un accueil et une fraternité de voisinage, riche de sens, posant les vrais questions qui, elles-mêmes, appellent la vraie réponse : l'annonce du Royaume qui vient en Jésus Christ. C'était bien là le projet de Christian de Chergé à Tibhirine. Le mérite de John Kiser est de mettre en relief ce désir d'une simplification de la vie monastique, d'un retour à l'essentiel, véritable conversion du moine à l'Evangile. Ainsi, pour le prieur de Notre-Dame de l'Atlas, ce qui prime, ce n'est pas de se réclamer de saint Bernard, ni même d'invoquer à tout propos la Règle de saint Benoît ; le plus important, c'est de comprendre et de vivre l'appel à la vie monastique comme une vocation baptismale :

*« Au cas où vous souhaiteriez m'identifier plus précisément malgré tout, interrogez donc notre voisin. Pour lui, qui suis-je ? Cistercien ? Connait pas ! Trappiste ? Encore moins. Moine ? Même le mot arabe qui dit la chose n'est pas de son répertoire. D'ailleurs, lui ne se demande pas qui je suis. Il le sait. Je suis un roumi, un chrétien. Voilà tout. Et il y a dans cette identification générique quelque chose de sain et d'exigeant. Une façon comme une autre de rattacher la profession monastique au baptême. » (discours de Poyo)*

# Tibhirine

## Les sept piliers de la vie monastique à Tibhirine

Au total, il semble que l'on puisse discerner, à travers l'ensemble du livre de John Kiser, un renouveau du charisme monastique à Tibhirine fondé sur sept piliers.

### 1. Célibat évangélique

Le premier pilier était le célibat. Les moines de Tibhirine s'engagèrent tous à suivre Jésus dans le célibat en acceptant librement et avec joie cet appel particulier qu'entendent certains baptisés dans l'Eglise depuis les origines, comme l'attestent plusieurs passages des évangiles et des lettres de saint Paul, et comme la tradition monastique n'a cessé d'en témoigner jusqu'à nos jours. En cela, il n'y a rien de nouveau, et l'on n'observe aucun écart avec les constitutions cisterciennes. En revanche, l'esprit de ce célibat respire la liberté, ce qui ne fut sans doute pas toujours le cas dans les trappes de l'abbé de Rancé. Le réformateur de la vie cistercienne aurait-il admis qu'une communauté prêtât l'un de ses bâtiments à des religieuses – les Petites sœurs de Jésus – pour leurs retraites estivales, comme le décida Christian, non sans résistance en communauté ?

*Christian [...] avait agacé plusieurs de ses frères trappistes lorsqu'il avait autorisé les Petites sœurs de Jésus à utiliser les bâtiments inoccupés de Tibhirine pour leurs retraites estivales.*

### 2. Prière quotidienne

*Lectio divina* et liturgie des heures rythmaient la journée des frères de Notre Dame de l'Atlas. C'était le deuxième pilier. L'étude, la méditation, l'oraison et la célébration des mystères de Dieu révélés dans l'histoire des hommes constituaient la nourriture vitale pour avancer dans le Chemin de la Vérité et de la Vie, et permettaient, le cas échéant, de rendre compte de l'espérance qui habite tout disciple du Christ, en particulier à l'hôtellerie et la porterie. Là également, la vie cistercienne était des plus traditionnelle, et les velléités d'aménagements de Christian n'étaient pas toujours suivies par sa communauté :

*Christian comprenait très bien l'importance accordée à la violence dans les psaumes. [...] La haine du psalmiste ne faisait qu'exprimer la violence qui l'habitait, laquelle devait être reconnue pour ce qu'elle était vraiment : une réalité humaine universelle et incontournable. Néanmoins, Christian pensait qu'il n'était pas raisonnable de chanter ces versets enflammés alors que les actes de brutalité ne cessaient de se multiplier alentour. Sur cette question, les frères étaient tous d'accord : Christian n'était pas assez ferme.*

Toutefois, Christian de Chergé arrivait parfois à ouvrir la communauté à certaines formes d'inculturation :

*Christian avait donc commandé une icône de Jésus en croix à une ermite ardéchoise, Sœur Françoise. Cette icône respectait les sensibilités musulmanes. Le crucifix montrait Jésus sans couronne d'épines, le corps drapé dans une tunique de pourpre royale, les clous transformés en points dorés lumineux, son noble visage regardant droit devant, affranchi de toute souffrance. Au dessus de la tête du Christ, était écrit, en arabe : « Il est vraiment ressuscité. »*

### 3. Logement

Ce qui distinguait radicalement Notre-Dame de l'Atlas des autres monastères de l'Ordre, c'était son choix du lieu d'habitation. C'était le troisième pilier du projet communautaire. A vrai dire, la fondation du monastère et sa pratique de l'accueil en temps de conflits furent même à l'origine de la création du village

# Tibhirine

de Tibhirine :

*Durant les sept années de guerre [i.e. la guerre d'Algérie], le monastère de Notre-Dame de l'Atlas avait été au cœur d'une région rude et jamais pacifiée, à seulement cent kilomètres au sud d'Alger. [...] Les pieds-noirs étaient jaloux – méfiants même – des trappistes. Pourquoi leurs récoltes n'étaient-elles jamais brûlées ? [...] Les bombardements sur les hauteurs obligèrent de nombreuses familles arabes à descendre dans la vallée. Beaucoup d'entre elles trouvèrent refuge auprès des moines, dans leurs bâtiments inutilisés, et les hommes leur prêtèrent main forte pour travailler autour du monastère. C'est ainsi que, du feu, naquit le village de Tibhirine.*

Sous le priorat de Christian de Chergé, le projet explicite de la communauté était de chercher à rejoindre les croyants de l'islam, tout spécialement leurs voisins pauvres, les malades – à travers le dispensaire de Frère Luc, médecin – et les familles éprouvées. Une attention particulière était portée au dialogue interreligieux, notamment à travers le *Ribât al-Salâm* (Lien de la Paix), groupe qui rassemblait régulièrement des chrétiens et des musulmans pour une méditation en commun. Le maintien d'un monastère cistercien en Algérie ne pouvait se justifier que par la conversion du modèle monastique traditionnel à l'esprit de Vatican II, qui était essentiellement marqué par une « ouverture au monde » et non une « fuite du monde » :

*Dans [l'esprit de Christian de Chergé], Jean de la Croix représentait le monachisme français traditionnel, un christianisme de la richesse et du pouvoir, symbolisé par la mitre et l'anneau, la hiérarchie et un esprit moyenâgeux. Pourtant, le nouvel abbé apporterait un soutien sans faille à Christian pendant six ans. Il savait que cette vocation si forte était exactement ce dont la communauté de Tibhirine avait besoin pour retrouver le sens de sa présence en Algérie.*

L'ouverture au monde impliquait que les moines devaient se faire proches de leurs voisins. De ce point de vue, Christian aurait voulu des bâtiments plus modestes :

*Des plans avaient été dessinés pour aménager une immense chapelle au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, mais ces projets avaient été abandonnés depuis longtemps. Le premier étage était utilisé seulement pour les grandes occasions. De là, les invités bénéficiaient d'une vue panoramique sur le Tamesguida – un mot berbère signifiant « montagne de feu », qui avait abrité, des siècles durant, bandits et rebelles. Gêné par le luxe de ce patrimoine immobilier inhabité, et l'impression de grandeur qu'il dégageait dans un environnement très pauvre, Christian priait souvent pour que cette construction disparaisse d'une manière ou d'une autre.*

## 4. Travail

Le quatrième pilier était le travail. Comme le propose la Règle de saint Benoît, la communauté de l'Atlas subvenait à ses besoins en travaillant de ses mains. Le jardin était le lieu privilégié pour partager la vie des habitants, car certains étaient devenus des associés dans cette petite entreprise agricole :

*Christophe aidait aussi à l'organisation de la liturgie, mais son activité préférée était de travailler au jardin, dont il était le responsable en titre. Ce n'était pas la moindre des charges, car il s'agissait de la principale source de revenus du monastère. [...] Mais c'était là surtout qu'il pouvait retourner la terre et « mouiller sa chemise » avec ses associés musulmans, tissant ainsi les liens d'amitié qui étaient l'aboutissement de sa foi. [...] Le potager était devenu son école, sa chapelle et le lieu où il pouvait découvrir les manières de faire et de penser d'Ali, de Moussa, de Youssef, de Ben Ali, de Mohammed, de Salim et des autres.*

On voit ici que la clôture était redéfinie selon des critères plus conciliaires, qui encourageaient le partage de vie avec les voisins, en particulier les pauvres et ceux qui ne se disent pas chrétiens.

# Tibhirine

## 5. Hospitalité

Le monastère de Tibhirine était tout autant tourné vers les hommes que vers Dieu, selon le commandement du Seigneur lui-même. Aussi tous les frères étaient-ils, à divers titres et selon leurs charismes propres, engagés dans le ministère de l'accueil pour écouter, consoler, encourager et accompagner tous ceux qui venaient frapper à la porte. C'était le cinquième pilier. Par l'amitié et le dialogue, les cœurs s'ouvraient à la rencontre de Celui qui les avait envoyé en ce lieu pauvre et éprouvé :

*Avec un nombre limité de retraitants à l'hôtellerie, la vie sociale s'était maintenant déplacée vers la porterie, située dans la cour extérieure, où Jean-Pierre, Amédée et Célestin se relayaient pour accueillir les voisins qui venaient leur parler, et étaient devenus leur priorité. Ils venaient pour toutes sortes de raisons – pour emprunter des outils, se faire traduire des papiers administratifs, ou demander de l'argent – mais, avant tout, ils venaient parler de leurs malheurs à des interlocuteurs patients, compatissants, à l'écoute et prêts à faire tout ce qui était en leurs modestes possibilités.*

## 6. Entraide

L'entraide était le sixième pilier. Les moines de Tibhirine essayaient d'aider les jeunes qui traversaient des difficultés familiales, les adultes en détresse et en recherche d'emploi, toute personne en quête de la main secourable de Dieu. Frère Luc était devenu à la fois plus qu'un moine cloîtré totalement séparé du monde et plus qu'un médecin uniquement pourvoyeur de solutions techniques :

*Pour les femmes et les jeunes filles, Luc était devenu un confident, un saint homme, un guérisseur, et un bon prétexte pour sortir des limites étouffantes de leurs gourbis, ces modestes maisons de terre et de bouse avec leurs cours intérieures entourées de murs. Il portait de vieilles pantoufles, une taguia fripée qui ressemblait plutôt à un bonnet de nuit, et une longue tunique usée. Son apparence modeste et la simplicité de son dispensaire mettaient les visiteurs à l'aise.*

## 7. Eglise locale

Le septième pilier du projet de Christian de Chergé rompait avec les logiques de « l'exemption ». En d'autres temps, le pape avait voulu des monastères indépendants des évêques pour contrecarrer la décadence du clergé diocésain. Les temps avaient changé. La vie monastique devait désormais se penser comme charisme ecclésial dans un corps organisé en régions apostoliques et en diocèses. De ce fait, la communauté de Tibhirine participait, à part entière, à la vie de l'Eglise locale. Elle en était même un organe essentiel :

*Les moines, se plaisait à dire [le Cardinal Duval], étaient les « poumons » de l'Eglise en Algérie. Leur petite communauté dans les montagnes de l'Atlas alimentait en oxygène spirituel à la fois chrétiens et musulmans.*

Chaque frère, dans la mesure de ses possibilités et de ses aptitudes, contribuait à faire de l'Eglise un corps priant, missionnaire de la charité, attentif aux blessés de la vie et aux plus démunis.

*A quoi servait ce monastère ? Jean de la Croix consulta le clergé et les religieuses du diocèse. Il parvint à la conclusion que le prieuré était, de fait, important pour l'Eglise d'Algérie, qui, pour survivre, devait devenir une Eglise au service de tous. Pour les chrétiens, c'était une source où ils puisaient de nouvelles forces. Pour les musulmans, les moines témoignaient de la réalité de la piété chrétienne. « Il vaudrait mieux fermer un monastère en France que fermer Tibhirine », conclut Jean de la Croix.*

# Tibhirine

## Actualité de Tibhirine dans la France d'aujourd'hui

La vie monastique de Tibhirine fut profondément inspirée par les orientations du Concile Vatican II. De ce fait, elle apparaît tournée vers Dieu, mais aussi vers le monde non chrétien. En Algérie, la guerre d'indépendance, l'indépendance elle-même et le terrorisme des années 1990 aboutirent à l'exode massif des familles chrétiennes. Hormis les expatriés modestes – comme les Croates assassinés en 1993 près du monastère – seuls les célibataires purent affronter jusqu'au bout le risque de la mort violente. De l'autre côté de la Méditerranée, les émeutes urbaines de novembre 2005 ont rappelé que les familles françaises les plus aisées ont, elles aussi, déserté les quartiers où règne la violence : les élites se disent favorables à la « *mixité sociale* » mais elles ne la pratiquent pas. La III<sup>e</sup> République rurale est bien morte : le curé, l'instituteur et le maire n'habitent plus le même village que les familles de bas revenus. Il y a divorce territorial (logements sociaux), scolaire (carte scolaire), économique (chômage, précarité, bas revenus, minima sociaux, marché noir), religieux (islam) et ethnique (immigration). Seules quelques communautés de célibataires chrétiens prennent le risque d'une présence évangélique dans ces quartiers. Pourquoi ?

Dans *Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social en France*<sup>4</sup>, Eric Maurin écrit que « le 'bon citoyen' qui, relativement diplômé et correctement rémunéré, irait s'installer par solidarité dans un quartier déshérité serait rapidement suspecté d'être un 'mauvais parent' ». Ce diagnostic lucide explique pourquoi aucune famille privilégiée ne veut venir habiter les quartiers difficiles de nos pays riches. Or, selon le même auteur, « le poids des interactions de voisinage et du contexte immédiat sur les destins sociaux est considérable. » C'est donc aux célibataires – qui n'ont pas d'enfants à protéger – de venir habiter ces nouveaux lieux de pauvreté.

Les moines de Tibhirine ont bien montré, par leur vie de prière, de présence, d'accueil et de partage parmi leurs voisins algériens, que nos frères et sœurs d'Afrique n'ont pas besoin qu'on leur fasse l'aumône tout en les tenant à l'écart du monde du travail et de nos institutions politiques. Ils sont nos plus proches « *prochains* » aujourd'hui. Le Christ, tout Dieu qu'il était, est venu habiter parmi nous, les hommes. Christian de Chergé et ses frères nous ont montré qu'il fallait faire de même<sup>5</sup> en prenant la condition des habitants des pays et des cités en souffrance. Seul un monachisme de la fraternité et de la communion peut venir à bout de la « *fracture sociale* » et des déséquilibres Nord-Sud. Même si « *les monastères du bout du monde n'ont pas encore trouvé leur chronique* »<sup>6</sup>, il existe, dans les pays en développement et dans les quartiers pauvres des pays riches, de plus en plus de petites communautés de prière, fondées sur les sept piliers décrits ci-dessus, qui témoignent de l'actualité et de la fécondité du célibat évangélique pour le monde d'aujourd'hui. L'un des mérites du livre de John Kiser est de décrire avec perspicacité les fruits d'une telle présence.

---

<sup>4</sup> Eric Maurin, *Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social*, Seuil, 2004.

<sup>5</sup> « *Le mystère de l'Incarnation demeure ce que nous avons à vivre, et c'est là que s'enracinent, me semble-t-il, le plus profond de nos raisons de rester, d'être là* », observe Christian de Chergé le 8 mars 1996.

<sup>6</sup> Anne Soupa, *La nouvelle aventure monastique*, Fêtes et Saisons, n° 550, Cerf, décembre 2000.